

# Les chemins de Traverse

Un sentier n'existe que parce que des pieds le foulent. Il ne pré-existe pas à la marche. Il disparaît une fois délaissé. Ce sont des chemins de traverse- Pour qu'il sillonne le territoire de l'art, il faut que les artistes, les diffuseurs, les spectateurs, réinventent sans cesse leurs démarches, renaissent chaque matin avec acharnement. J'ai choisi aujourd'hui de cheminer avec vous sur deux de ces sentiers ouverts par des gens qui ont l'audace de remettre en cause leurs certitudes, leurs recettes, leurs habitudes... Nous irons visiter quelques strates d'un "Palimpseste" imaginé par le festival Traverse Vidéo de Toulouse, pour ensuite affronter Canton, **la Chinoise**, co-réalisé par **Rob Rombout et Robert Cahen**

Qu'est-ce qu'un "chemin de traverse"? Un itinéraire à soi qui sort des sentiers battus. Une trajectoire qui coupe des lignes qui ne devraient pas se croiser. Un tissage éphémère de destinées séparées. Des brisures d'écrans de certitude. Des échappées-belles.

J'ai en amorce de ce texte énuméré à titre d'exemple une manifestation et une oeuvre. Ces "objets", de nature évidemment différente, ont cependant une posture commune: ils intègrent à leur existence même le risque, une belle insolence, leurs propres obstacles. Ils sont un échafaudage dont le plan de montage indique qu'il doit y avoir du jeu, du déséquilibre, de la fragilité.

Prenons Traverse Vidéo, un festival qui s'est déroulé à Toulouse du 4 au 9 février. Une enseignante (Simone Dompèyre) organise depuis cinq ans ces rencontres avec de jeunes étudiants du Lycée des Arènes. Avec un budget ridicule, elle offre cependant à son public [nombreux et diversifié] une programmation d'une étonnante qualité, art vidéo, cinéma expérimental, installations, exposition de photos et de fax-art, multimédia, performances, tables rondes... Si toutes ces pratiques artistiques ont leurs propres spécificités, ici elles se croisent, s'interrogent, s'effritent, se perturbent, se répondent...

Traverse Vidéo se refuse à être seulement une vitrine des arts visuels contemporains. C'est un lieu où public et artistes sont mis à demeure de penser: penser tes "objets" présentés, penser les technologies, penser son rapport à l'oeuvre... Pas le Loisir de consommer! Chacun

est mis au travail. Chacun tisse sa pensée du fil de sa propre sensibilité. Chaque année, le festival propose une thématique. 2002 fut l'année du palimpseste.

Le palimpseste. Au final, c'est un objet. Cependant, un objet singulier qui entrelace diverses composantes, qui supporte les traces de plusieurs gestes, qui fonctionne soit par soustraction, dé-collage, arrachage, grattage, soit par accumulation, superposition, juxtaposition. Un objet qui transmet des strates de souvenirs ou des trous de mémoire. Le palimpseste est une image aux désirs multiples. L'œil du spectateur ne navigue pas en surface, il sonde, il se faufile, il traverse.

L'étymologie aussi peut être considérée comme un palimpseste de sens, de significations: palimpseste, nom masculin emprunté au latin palimpsestus -feuille de papyrus, *parchemin manuscrit* dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire dessus *un nouveau texte*«.

Lui-même est emprunté à l'adjectif grec palimpsestos servant à qualifier un parchemin que l'on gratte pour écrire de nouveau. Ce mot est composé de *palin* 'de nouveau' et *psên* 'gratter, racle' qui appartient à la racine indo-européenne *bhes* "frotter, émietter", représentée en sanskrit dans *bā-bhas-ti* "mâche".

Si au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le mot est considéré comme un terme propre à la paléographie (étude des langues anciennes), il désignera aussi très vite un mécanisme psychologique, tel que de nouvelles impressions, de nouveaux sentiments qui se substituent aux anciens et



les oblitérent. En 1860 Baudelaire, puis en 1869 Victor Hugo, définiront même l'oubli comme un palimpseste.

## différences et répétition

Nous ne fûmes pas surpris de voir dans ce contexte une vidéo telle que *Le téléphone arabe* (30 mn, 2001 de Sabine Massenet). Un homme regarde un téléfilm. Il est ensuite filmé alors qu'il le raconte. Son récit est ensuite montré à une seconde personne qui n'a pas vu le film. Elle raconte à son tour. Etc, etc. Au fur et à mesure des récits, nous sommes témoins des oublis, des raccourcis mais aussi des rajouts, des recompositions, des réagencements. Une vidéo à la fois drôle et pathétique.

Xavier Lambert nous a proposé un vidéom intitulé *Panoptique identitaire* (2001). Au commencement de son entreprise, il a recherché sur minitel tous ses homonymes. Il les a

contactés pour connaître leur histoire. Certains ont répondu, d'autres pas. Pour certains, il a ainsi pu reconstituer leur identité réelle, leur parcours de vie avec textes et images. Pour les autres, il a fallu inventer. Et pour lui-même? Mystère. Le spectateur voit à (écran de son ordinateur défiler trente-trois fois le nom "Xavier Lambert" sans aucun signe de distinction. Il peut cliquer sur celui qu'il veut sans jamais savoirs'il ne revient pas deux fois sur le même. Un signifiant renvoie toujours à un autre signifiant, disait Lacan. mais parfois aussi au même.

Avec *Panoptique identitaire*, vous errez d'identité en identité, de fiction en réalité, de l'imaginaire du réalisateur à une photo qui authentifie (existence d'un individu, sans jamais être à aucun moment certain que vous baignez dans le registre que vous croyez. Le palimpseste vous joue des tours. Il est tentaculaire. Ses effets sont imprévisibles. Une accumula

palinodiam canere. Mais ce n'est pas ce premier sens qui va nous intéresser ici. Il va nous intéresser quand, en 1758 sous ta plume de Voltaire. il prendra le sens de 'désaveu de ce que l'on a dit'. Voilà qu'enfin nous retrouvons derrière le mot palinodie, la référence artistique au poème avec ridée de rupture avec ce qui fut. À présent, il nous plaît d'associer palimpseste à palinodie, de rêver à des palimpsestes palinodiques.

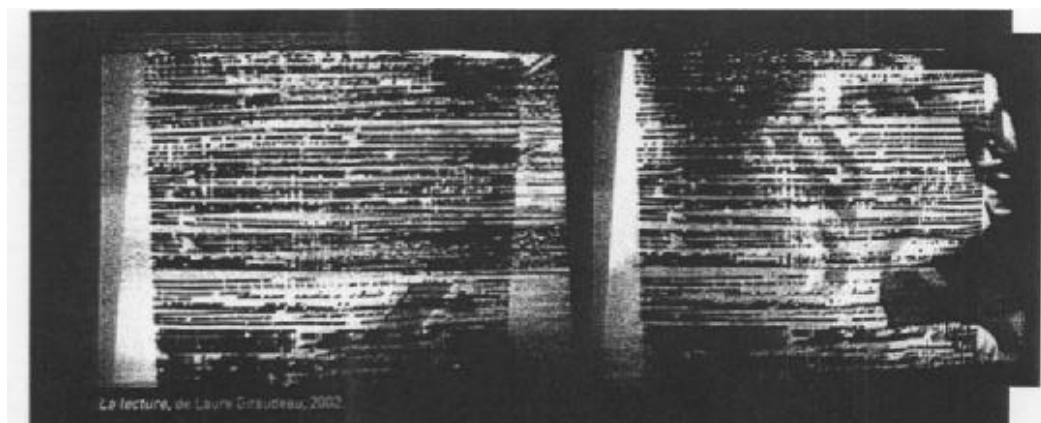
Alors laissez-vous emporter par les palimpsestes palinodiques de **Colour Box** (19351 de Len Lye peignant directement sur la pellicule; ceux de **Fils d'images** (1999) de Frédérique Devaux qui à force de découpes et de recotLages réalise un ---Mondrian" cinématographique; ceux de *SilverRush* (19981 de Cécile Fontaine qui nous soumet à une explosion de rushes de toutes provenances [documentaires, fictions, publicités]. Laure Giraudeau a su de son côté matéria-

succession d'images qui se dérobent sans cesse à notre regard. La vidéo et la lecture ont en commun ce défilement du temps. "En donnant à lire au *lecteur vidéo* une *bande* à moitié détruite la machine recrée de *l'image* comme elle peut" L. G. Une oeuvre qui se sépare matériellement d'ettemême. une division qui crée du multiple: une oeuvre séparatiste qui tresse les fils de l'impossible réconciliation de ses parties déchirées. Une aeuve perdue qui donne le goût de la lecture retrouvée.

#### La Chinoise

La création vidéo doit sa vitalité du fait qu'elle s'autorise à lutter contre elle-même.

Une oeuvre toute récente, présentée te 28 février à la SCAM à Paris, me semble tout à fait symptomatique de cette tendance: *Canton, la Chinoise* (52 mn, 2001) de Robert Cahen et Rob Rombout. Voici deux auteurs qui ont déjà une renommée tout à fait justifiée, je dirais chacun dans son



tion d'identités provoque une dés-identification de chacun des protagonistes. Au bout du compte, il ne reste que des fictions.

Le cinéma expérimental, en déclinant dans son histoire toute une panoplie de *Found Footage*, de films construits avec des pellicules récupérées, en grattant les photogrammes. en les coloriant, en surimprimant des signes, des mots, des couleurs... est certainement le lieu privilégié de l'exercice du palimpseste. Il crée des palinodies.

Voyons ce que nous propose l'étymologie

*Palinodie* est un emprunt au bas latin palinodia -refrain-, emprunté au grec *palinôdia*, proprement "chant différent sur un autre ton". Nous retrouvons à côté de palin, *ôdé* qui a donné "ode", "chant".

Le mot, d'abord nom d'un poème dans lequel fauteur revient sur ce qu'il a dit dans un poème antérieur, est entré dans La locution -chanter la palinodie' [15551 par calque du bas latin

liser tes failles de la mémoire avec une installation vidéo et sonore intitulée **La lecture** (2002). Elle a réinventé le concept de décollage cher à Vostell, en décollant la surface d'une bande vidéo. Ces bandes magnétiques "maltraitées" furent ensuite accrochées à un mur blanc. De longueur identique, elles forment un rectangle qui servira d'écran sur lequel est projeté ce qui reste de la bande vidéo initiale. La superposition de l'image vidéo projetée sur les résidus de (arrachage, ne reconstitue pas parfaitement l'image initiale... Il y a de ta perte. Pas seulement une perte d'image, mais aussi une perte de son. La bande son est une lecture d'un livre. Une lecture devenue violemment impossible. "Les mots créent du sens qui Lui-même créé des images mentales qui fuient et se déroutent en même temps que la lecture, et il en va de même pour la vidéo qui nous montre une

domaine. Robert Cahen est l'une de nos plus grandes figures de l'art-vidéo. Nous gardons constamment en mémoire des rnuvres telles que *Hong-Kong Song* (1986), *Sept visions fugitives* (1995) ou *Corps flottants*

11997), sa façon de se saisir à (improvisé des corps, des visages, des mouvements, de La lumière, pour ensuite sculpter le temps qui Les traverse. Un artiste impressionniste et impressionnant. Rob Rombout aurait plutôt tendance à ne pas se laisser

observe. Documentariste, il repère, écoute, analyse, compare, écrit avant de se lancer dans l'aventure de la prise de vues et de sons. Impossible d'oublier le mystère ressenti d'**Entre deux tours** (1987), le voyage en huis clos de Nord Express [1990], [exploration de L'île noire [1994] ou d'Amsterdam via Amsterdam (1999).

**Canton, la Chinoise**: une prise de risque. Voici deux auteurs au style profondément affirmé, aux méthodes de travail radicalement différentes, qui décident de travailler ensemble pour tenter de saisir quelque chose de Canton, ville gigantesque, tentaculaire, sans limites, chaotique. Un pari quasiment impossible tant la ville elle-même semble une cité impossible, une cité interdite à toute image représentative de tout ou d'une partie d'elle-même. La traversée de cet océan houleux, bruyant, d'humains (huit millions) et de béton, semble être une aventure échouée d'avance.

Et pourtant, il se passe quelque chose d'extraordinaire dans ce film. Des sensations intimes, fragiles (des regards, des attitudes), des murmures phosphorescents (une barre effrontémentjaune qui coupe horizontalement un paysage urbain grisâtre), des mouvements chromatiques (unejeune fille rouge sur un scooter rouge). Beaucoup de plans sont filmés à travers un écran, une fenêtre, un pare-brise parfois couvert d'eau ruisselante, semblant signifier une impossible approche, ou un désir contenu. La caméra n'est pas voyeuse (c'est toujours le risque), mais caressante, prudente, attentive. Attentive à quoi ? À ce qui se passe à Canton. Mais qu'est-ce qui se passe? Rien d'autre que du passage. Un passage qui ne se passe pas sans heurt. Je pense à ce plan d'un homme qui cale sur son scooter au moment où il veut traverser les rails d'un chemin de fer. Il s'y reprend à plusieurs fois pour redémarrer, franchir (obstacle, passer outre. On le sent bien tout au long du film, le passage de Canton de la tradition à la modernité, du maoïsme à la société de marché, de la cité à La mégapole, du temps taöfste au temps de la spéculation boursière... ne se fait pas sans violence.

Voilà pour le décor de la tragédie. Pour faire le portrait d'un oiseau, ce n'est pas compliqué, Prévert nous en a livré les clés. C'est une tout autre histoire que faire celui de Canton tant le masque qui nous sépare d'elle est épais. L'idée fut donc de choisir cinq passeurs, d'emprunter cinq imaginaires qui viendront s'entrelacer aux imaginaires de Robert Cahen et Rob Rombout. Nous sommes ainsi invités par cinq protagonistes à errer dans l'inconnu. L'affaire n'en est pas rendue plus simple. Christian Mérier et Chen Tong se situent entre deux cultures, Chian Tsi (Carine) est ballottée entre deux systèmes (ta ville moderne et sa famille), Lin Yilin et Zhang Haier sont tiraillés par des conceptions complexes, contradictoires, de l'art. À travers leur instabilité sociale et culturelle, nous goûtons à l'aspect dramatiquement inhumain de cette conversion au monde marchand, individualiste, qui broie tout ce qui n'entre pas dans sa sphère. Un photographe parle de ses images, du jour où un policier lui reprocha de photographier des "aspects obscurs de La ville. Il en sera affecté au point de douter de son propre goût.

Pourtant, qu'est-ce qui nous intéresse dans une image? Ce sont justement ces "aspects obscurs" qu'elle offre au regard, ce manqueà-voir, cette non-totalité, ce mystère.

Présenter ainsi, à me relire, cette vidéo est désirable. Ce serait trahir une réalité du film que de ne point souligner qu'il ne fonctionne pas parfaitement. Il provoque systématiquement, presque à chaque projection, un

malaise. Lun des passeurs ne "passe" pas. Je le nomme puisqu'il est nommé: Christian Mérier. Attaché culturel. Locution parfaite. Connaissances littéraires, artistiques, poétiques, philosophiques de la Chine indéniables. Professionnel de la culture passionné, efficace, apprécié. Voilà pour l'identité. Le pari de lui donner une place centrale dans le film (les paroles des quatre autres protagonistes repassent toujours à un moment donné par lui), est pour le moins audacieux. IL est peut-être le seul véritable personnage de fiction de ce documentaire, en ce sens qu'il nous semble entendre discourir non pas un homme mais une "identité", un statut, une fonction. Bien entendu, nous devinons que le vrai Christian Mérier n'est pas celui-là: toute image est une fiction. Cependant...

#### Canton, le chaos

Ce malaise ressenti est certainement dû à ce décalage entre lui et les quatre autres passeurs. Mais aussi au fait qu'à une identité aussi banale que n'importe quelle autre identité, il est facile d'y reconnaître une part inacceptable de nous-même. Sa présence à l'écran provoque une crise au sein du dispositif. Et c'est là que le film est peut-être le plus intéressant, ce moment où le film n'est plus aimable, ce moment où le film est fragilisé de l'intérieur. L'intelligence-sensible du spectateur est mise en alerte. Le spectateur se retrouve dans la même situation que tous les protagonistes du film, à savoir aimer-ne-pasaimer, se laisser transporter par la narration ou tout stopper, écouter ou se fermer les oreilles, voir-ne-pas-voir. Eh oui, nous ne sommes plus habitués à vivre "au spectacle" ce type de situations instables, incdrrectes.

*Canton, la Chinoise* est une oeuvre qui entrelace des énergies perdues, gaspillées, des connectivités sans début ni fin. Chaque protagoniste porte en lui la ville où rues, rails, bâtiments, véhicules, habitants, générations, sexes se croisent et s'éjectent dans le même temps, tourbillonnent et se superposent comme des milliards d'électrons, protons, neutrons, leptons. Le visible et l'audible sont mis à l'épreuve. Canton est le chaos. Chaque habitant porte en lui le chaos et une étoile filante. Tout est fourmillement comme dans un tableau de Bruegel. Mais *Canton, la Chinoise* n'est pas du Bruegel. Le Dieu ordonnateur qui a quitté la place publique chez Bruegel, est ici remplacé par un logos, un discours du Maître incarné ici par un diplomate français. Le déluge est ainsi, fiction nettement, évité. La représentation de l'espace cantonais est stabilisée, harnachée, corrigée par un discours qui se suppose connaisseur et qui donc fige notre regard sur la ville. De l'agitation chaotique de Bruegel, nous glissons vers une physique utopique, celle de Lucrèce ou Leibniz, qui voudrait que la nature soit écrite, codée en un langage mathématique.

Évidemment, ce tiraillement entre les deux directions opposées que contient le film (le chaos incarné par la ville et Les quatre protagonistes chinois d'un côté, et la physique utopique ordonnatrice, clôturante, incarnée par le diplomate français), ne fait pas synthèse. Le film craque. Curieusement, c'est sa force. Pour preuve, les débats qui suivent la projection. Le public parte des images et des sons, parle du cinéma et de la vidéo. L'imperfection grandit celui qui s'y confronte. Je n'aime que lesfilms imparfaits, Les films conjugués à l'im parfait du subjectif.

M. M.

